

La pratique du texte libre

par C. Freinet

Il y a une assez bonne proportion de camarades qui ont des difficultés dans la pratique du texte libre. Ils ont conscience de ces difficultés, ce qui est déjà du positif, alors que tant de collègues pratiquent aujourd'hui un texte libre scolarisé dans lequel nous ne reconnaissons plus notre enfant.

« Peu de textes. Nous choisissons un texte deux fois par semaine. Nous l'honorons nous le bichonnons, nous l'imprimons. Je base là-dessus une grande partie de l'enseignement du français. Je ne sacrifie pas les textes non choisis qui sont recopiés pour les correspondants. Et pourtant je n'ai chaque fois que deux ou trois textes, sauf exception ».

D'un autre correspondant : *« Difficultés pour la correction des textes non choisis. Difficile pour tous les voir. Pourtant cela me semble essentiel pour que l'enfant n'ait pas l'impression d'avoir fourni un travail inutile ».*

D'un autre encore : *« La mise au net du texte, ainsi que la copie sur un cahier personnel des textes non choisis, absorbent beaucoup de temps ».*

La correction des textes non choisis est une concession, peut-être nécessaire parfois à la conception scolaire que tous les devoirs doivent être vus et corrigés par le maître, puis copiés soigneusement.

Et les textes non élus ?

Il y a des camarades qui font tenir par chacun de leurs élèves un cahier de textes libres.

Nous ne sommes partisans ni de l'une ni de l'autre de ces pratiques — sauf nécessité pour l'inspecteur et les parents. C'est à mon avis une tâche impossible, surtout si la lecture des textes libres est quotidienne ou presque, comme nous le conseillons.

Car de deux choses l'une : ou bien vous corrigez ces textes hors de la classe, en dehors de la présence des enfants et le profit scolaire de cette pratique sera minime pour un travail au-dessus de nos possibilités.

Ou bien vous les voyez en classe en présence des élèves, et où alors prendrez-vous le temps ? Et il n'y a, à mon avis que ce travail de mise au point avec l'élève qui soit valable.

Je me contente de prendre en considération les 1, 2 ou 3 textes qui ont eu des voix au vote et qui ont retenu l'attention. Le travail de mise au point avec l'élève reste possible. Je fais copier les textes libres mis au point sur une feuille qui va au Livre de vie. Si j'ai une machine à écrire, je peux taper : un exemplaire pour l'élève, un pour son correspondant, un pour les parents.

Trop peu de textes

Pourquoi n'y a-t-il parfois que fort peu de textes ?

Cela peut tenir à divers faits :

— si vous scolarisez trop le texte, si vous en faites la base d'un travail trop systématique qui donne matière à trop d'exercices scolaires, le charme est alors rompu, le texte libre devient plus ou moins comme un devoir en présence duquel l'enfant ne fait qu'un travail de soldat,

— si la rédaction n'est pas suffisamment motivée par l'imprimerie et la correspondance, si dans le reste de la classe l'expression libre n'est pas suffisamment pratiquée et pas seulement pour le français, les élèves attendent qu'on leur donne un devoir.

Je crois aussi que la part du maître n'est pas suffisante. On se contente trop souvent de laisser l'enfant libre d'écrire ce qui lui plaît. La part du maître ne commence qu'au moment de la mise au net.

C'est au contraire avant qu'il faut y pourvoir. Pendant les heures ou les minutes de travail libre il faut se mettre à côté des hésitants, les aider à trouver des thèmes à exprimer, aider les idées à éclore et à extérioriser. Nous pouvons alors réaliser un texte valable d'un écrit dont la banalité découragerait l'auteur lui-même. En parlant avec l'enfant nous faisons préciser les points à publier, avec un poème informe, nous réalisons un chef-d'œuvre. C'est ainsi que naissent notamment les plus beaux poèmes.

L'enfant recopie soigneusement sur son cahier ou sur feuilles de classeur et le lendemain il peut lire un texte propre et intéressant, et dont la mise au point au tableau sera très rapide.

— Il faut enfin réaliser une atmosphère de création, en ouvrant de nombreuses pistes,

en inscrivant sur l'agenda les thèmes de travail et les idées à exploiter.

Il en est de même pour la mise au point au tableau. On veut trop souvent à cette occasion faire tout un tas de travaux de vocabulaire et de grammaire ; on veut interroger les élèves, rappeler des règles, construire des phrases etc... Cela a son avantage au point de vue traditionnel, mais nuit à l'enthousiasme dans la production.

Nous donnons, nous, une plus large part du maître, et nous nous attardons moins à cette mise au point. Conformément à notre psychologie, nous attendons les progrès — et ils viennent — non des exercices divers, même s'ils sont apparemment motivés, mais de la création libre répétée qui donne toutes ses vertus au tâtonnement expérimental.

C.F.

LES TRAVAUX SCIENTIFIQUES EXPERIMENTAUX



Dans un important article publié par le Monde Monsieur Sire Proviseur du Lycée Janson de Sailly évoque les espoirs et les insuffisances que cette réforme a suscités Il rencontre souvent les thèmes que Freinet a développés (en particulier dans la B E M : L'Enseignement des Sciences)

Ayant noté qu'il aurait fallu préparer les maîtres à pareille nouveauté que pour pratiquer les TSE il faut se vider du sang ancien pour le remplacer par du neuf il insiste sur l'essentiel (et si certaines de ses affirmations par ailleurs sont discutables, nous serons là de plein accord avec lui) :

L'essentiel est de partir du concret ou, mieux, du concret qui est dans l'expérience de l'enfant. Nos livres et nos discours, notre concret d'adulte, n'intéressent pas l'enfant.

Le milieu local, celui de l'enfant, est donc celui qu'il faudra explorer et soumettre à son observation directe.

COMMANDEZ A LA C E L BP 282 CANNES (A M)

100 FICHES-GUIDES pour les TSE

6 NF sous enveloppe 9 NF dans classeur